

Philippines : témoignage d'espérance

Deux ans après le passage du typhon Yolanda, la reconstruction est toujours en cours aux Philippines. **Ulrike WEINSPACH**, de l'ONG Entraide & Fraternité, en partenariat avec le SeGEC pour cette nouvelle édition de l'opération « Solidarité Écoles Philippines »¹, a pu s'en rendre compte sur place cet été. Pour **entrées libres**, elle livre son récit de voyage².



Reste-t-il des traces du passage du typhon Yolanda ?

Ulrike WEINSPACH : On constate que beaucoup de pavillons ont été reconstruits avec des moyens très modestes,

surtout dans les quartiers pauvres. Pour ces communautés au plus bas de l'échelle sociale, l'aide n'arrive pas rapidement. De plus, depuis la catastrophe, tout coûte plus cher, la nourriture, les transports publics... et la situation économique est difficile. Pour ceux qui ont tout perdu, c'est un double problème : se loger et envoyer les enfants à l'école, car les bus ne circulent plus comme avant. Malgré cela, on perçoit l'optimisme des populations.

Pourtant, le pays n'est toujours pas préservé des typhons...

UW : C'est un problème à répétition. Tous les mois, il y a des typhons. Il y a beaucoup d'initiatives pour la prévention des catastrophes naturelles, mais pas assez d'aides de manière continue.

Que reprenez-vous de vos rencontres là-bas ?

UW : La joie de vivre des élèves est impressionnante ! Ils étaient heureux de me parler. Je leur ai demandé ce qu'ils voulaient faire plus tard. Tous veulent aider les autres. Le souci des autres est très présent dans leurs projets. Ils veulent devenir médecin, psychologue, enseignant... C'était très agréable de parler à ces élèves pleins d'enthousiasme.

Plusieurs de ces jeunes ont été touchés de très près par cette catastrophe, certains ont perdu des proches...

UW : Oui. Certains se sont réfugiés sur les toits. L'eau est montée très haut. Ceux

qui ne sont pas arrivés rapidement aux étages plus élevés se sont noyés. Les plaies des élèves sont encore vives... J'ai senti qu'on touchait à quelque chose qui leur faisait encore très, très mal.

Quel est l'état des besoins des écoles, pour le moment ?

UW : On a pu reconstruire une grande partie des bâtiments. Mais il manque encore les fenêtres, les réseaux électriques, tout l'équipement pédagogique... Il y a toujours de grands besoins. Ils ont été très, très contents de recevoir notre aide et nous ont beaucoup remerciés.

L'enseignement catholique philippin fédère des écoles de différents indices socio-économiques. Pouvez-vous nous parler des « Mission Schools », dont font partie les écoles que nous aidons ?

UW : Ces écoles accueillent un grand nombre d'élèves de milieux très pauvres. Elles aident les familles à scolariser leurs enfants en ne facturant pas les manuels et les frais d'inscription, en échange de quelques services rendus à l'école. Elles proposent aussi aux élèves des logements à la semaine, pour leur permettre

Interview : Conrad van de WERVE

Texte : Anne LEBLANC

d'économiser les frais de transport.

Ces Mission Schools ont été particulièrement frappées par la catastrophe...

UW : Oui, car elles sont souvent dans les régions rurales, là où les bâtiments sont les plus fragiles. Pour la reconstruction, il y a un mouvement « building better » : construire de manière plus résistante aux catastrophes naturelles. Mais il reste encore beaucoup de choses à faire...

À quoi vont servir les fonds collectés cette année par nos écoles ?

UW : Notre projet avec le SeGEC, pour 2015-2016, est de se mobiliser pour une Mission School, Mater Divinae Gratiae College sur l'île de Samar, où le typhon Ruby a fait de grands dégâts l'an dernier. Aujourd'hui, le besoin prioritaire est de lui fournir le matériel pédagogique pour les élèves. ■

1. Plus d'infos sur l'opération : <http://enseignement.catholique.be> > Solidarité Écoles Philippines

2. Extrait d'une interview vidéo à découvrir prochainement sur notre site (version chapitrée)



Photo : Anthony COLOMA